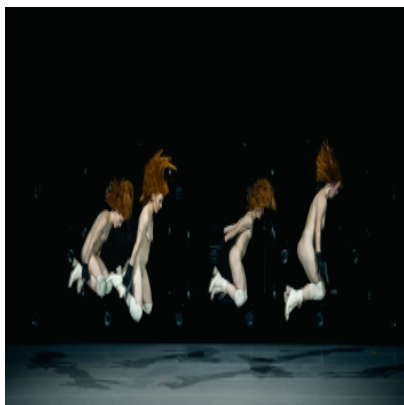




[VU] Kill me : les corps meurtris de Marina Otero

Description

Puissante, telle est l'œuvre chorégraphique de Marina Otero. La chorégraphe offre au public des récits de l'intime bordeline sur un plateau blanc comme neige, pratiquement fouler par des patins à roulettes et des talons.

Chez Marina, l'intime comme fiction

En guise de prologue, Marina Otero offre un cadre précis, celui qui a mené à la création de *Kill me*. Si cette création vient clore la trilogie *Recordar para vivir* (*Se rappeler pour vivre*) débutée avec *Fuck Me* et poursuivie avec *Love Me*, elle offre un moment d'une rare puissance que l'on a connu chez Pippo Delbono, Angélica Liddell, ou encore Jan Fabre quand ce dernier était encore fréquentable. Mais revenons au cadre.

Tout commence avec un film dans lequel Mariano Otero filme sa descente aux enfers de trop aimer. Elle fait état de sa dépendance affective liée à une paranoïa qui s'installe en elle par amour, alors qu'elle parcourt les scènes internationales devenant ainsi l'artiste que l'on connaît aujourd'hui.

Entre performance et écriture précise

Pour ce troisième volet, elle s'entoure de Ana Cotoré, Myriam Henne-Adda, Natalia Lopez Godoy, diagnostiquées DSM, de Javiera Paz, fille de psychanalystes lacaniens, et de Tomás Pozzi, un Nijinski plus vrai que nature. Toutes vont se passer le relais pour raconter les maux de leurs troubles liés à un amour trop grand, qu'il soit d'homme ou d'art.

Les tableaux s'enchaînent entre performances, moments de grâce et de rupture, dans une poésie absolue. La parole se libère et les tient jamais dans un même élan, celui vital qui leur permet de se présenter au public telles qu'elles sont.

Bouleversante humanité

Et c'est un kaléidoscope des maladies mentales qui s'offre au regard. Elles en sont bouleversantes d'humanité et font la démonstration de la fragilité et des failles humaines sur une bande son de tubes qui racontent de trop aimer.

Si rien ne prédisposait aucune à chuter, il y eut un élément cataclysmique venu tout engloutir sur son passage. Leur chute, elles la transforment en une force centrifuge venant d'écarter les cadres établis. Le rugueux, l'âpre et l'acide s'invitent dans leur quotidien et se transforment en paroles et en actes joués pour les besoins de l'œuvre autofictionnelle que le public se prend en pleine face. Elles en sont encore plus fortes, plus belles et plus libres.

Laurent Bourbousson

Crédit photo : Marina Caputo

Kill me a t vu La Garance dans le cadre du festival Les hivernales, le 13 février 2026.

Les textes de *Fuck Me*, *Love Me* et *Kill Me* sont parus aux [Solitaires Intempestifs](#).

Générique

Écriture et mise en scène Marina Otero ? Interprètes Ana Cotor, Myriam Henne-Adda, Natalia Lopez Godoy, Marina Otero, Javiera Paz, Tomás Pozzi ? Musique originale live Myriam Henne-Adda ? Assistanat la mise en scène Lucrecia Pierpaoli ? Lumières Victor Longás Vicente, David Seldes ? Conception sonore et régie son Antonio Navarro ? Costumes Andy Piffer ? Couture Guadalupe Blanco Gal ? Régie générale et régie lumières Victor Longás Vicente ? Regard extérieur Martín Flores Cárdenas ? Photographie Sofia Alazraki ? Vidéo Florencia de Mugica

Coproduction

Teatros del Canal, Madrid, HAU Hebbel am Ufer, Berlin, Cité européenne du théâtre, Domaine

dâ??O â?? Montpellier / PCM2024, Th  tre du Rond-Point â?? Paris, Célestins â?? Th  tre de Lyon, FITEI Festival Internacional de Teatro de express  o Iberica â?? Porto

Soutiens

Residencia artística de la Casa Velázquez du Ministère d  ducation Supérieur, FITLO Festival Iberoamericano de Teatro de La Rioja, MAMBA: Museo de Arte Moderno de Buenos Aires: El Borde de simismo

Ce projet a été bénéficiaire du Fonds IBERESCENA 2024

CATEGORY

1. Les retours

POST TAG

1. Kill Me
2. Marina Otero

Categorie

1. Les retours

date créée

2026/02/19

Auteur

laurent-bourbousson